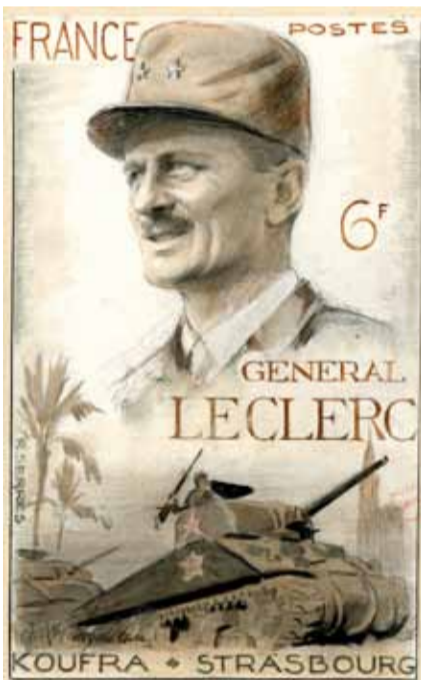


Mémoires gravées



Dessin préparatoire de Paul Pierre Lemagny pour le premier timbre *Résistance* de 1947.

© Musée de La Poste, Paris / La Poste



Projet non retenu du timbre-poste *Général Leclerc*, Raoul Serres, 1948.

© Musée de La Poste, Paris / La Poste

Le timbre-poste est un témoin de l'histoire et un vecteur de mémoire, comme nous le rappelle l'exposition « *Quand les timbres racontent la guerre 39-45* » présentée au Musée du général Leclerc/Musée Jean Moulin de Paris depuis le 12 mars.

Le timbre-poste est l'expression du pouvoir régalién de l'Etat, comme battre monnaie ou faire la Loi, souligne d'emblée l'exposition « *Mémoires gravées. Les timbres racontent la guerre 39-45* », qui est actuellement présentée au Musée du général Leclerc/Musée Jean Moulin de la Ville de Paris⁽¹⁾ en partenariat avec L'Adresse-Musée de La Poste.

Il n'est donc guère surprenant que le timbre-poste soit devenu sous l'Occupation un outil de propagande et un enjeu politique fort entre le gouvernement de Vichy et la France Libre. Cette dernière, dès l'été 1940 et le ralliement des premiers territoires au général de Gaulle (Nouvelles-Hébrides, Afrique équatoriale française...), fit apposer sur les timbres une surcharge avec la mention *France Libre* ou *RF* pour *République française*. Cette affirmation du pouvoir régalién de la France Libre s'appliqua ensuite aux autres territoires au fur et à mesure de leur ralliement. Certains timbres furent même surtaxés afin de lever des fonds pour du matériel de guerre.

Le général de Gaulle prit aussi la décision d'émettre de nouveaux timbres et, à la fin de 1942, chaque territoire rallié reçut ses propres tirages, exécutés par l'illustrateur Edmond Dulac, connu en Grande-Bretagne pour avoir conçu les timbres du couronnement du roi Georges VI. Il réalisa deux séries, la première avec l'avion américain *Constellation* et l'autre avec l'arbre du voyageur, plante tropicale originaire de Madagascar. Mais c'est une Marianne coiffée d'un bonnet phrygien (œuvre de Louis Fernex) qui, fin 1943, allait orner les timbres en Algérie et en Corse libérée.

Le Gouvernement provisoire de la République française, qui s'installa le 31 août 1944 à Paris, para au plus pressé en utilisant les timbres en circulation à l'effigie de Pétain, mais en les surchargeant de la mention *RF* ou de la croix de Lorraine. Ils furent vite retirés de la vente au profit de séries adaptées à la situation. Les libérations de Paris et celle de l'Alsace-Lorraine furent bientôt immortalisées par un timbre-poste.

L'exposition rend aussi hommage à la « *grande famille des Postes françaises* » qui fut « *l'œil et l'oreille de la Résistance* » et notamment à ceux qui utilisèrent leur qualification professionnelle et leur lieu de travail pour dire non - soit individuellement, soit au sein de mouvements tels Résistance PTT et Libération nationale PTT : passage de courrier entre les zones, destruction de lettres de dénonciation, transmission d'informations, sabotage de lignes souterraines, détournement des communications, mise en place d'un réseau d'écoutes, fabrication de faux...



Enveloppe portant les timbres de la France Libre au Cameroun (1943).
© Musée du général Leclerc et de la Libération de Paris - Musée Jean Moulin (Paris Musées)

On peut ainsi voir dans l'exposition l'enveloppe d'un courrier adressé en novembre 1943 à Philippe Henriot, secrétaire d'Etat chargé de l'Information et de la Propagande du gouvernement de Vichy. Sur le timbre, l'effigie de Pétain a été remplacée par celle de De Gaulle avec rajout des lettres *RF*. Gravé par Robert Thirin avant son arrestation par la Gestapo, ce faux était diffusé dans le sud de la France et à Paris par le mouvement Combat.

L'exposition montre encore une série de faux timbres *Pétain* imprimés à Paris en janvier 1944 par les ateliers de Défense de la France et destinés à l'affranchissement de plis contenant des journaux et tracts clandestins. D'autres émissions clandestines eurent lieu dès 1943 dans des maquis, en particulier dans le sud-ouest et le centre.

Les agents des PTT payèrent cher leur engagement dans la Résistance : 92 tués lors de combats, 255 fusillés ou morts sous la torture et près de 700 déportés dont plus de la moitié ne revint pas.

Au service de la mémoire

Le timbre devint après-guerre un vecteur de mémoire. En 1947, le premier timbre *Résistance* figure un résistant arrêté par deux soldats allemands. La vision est réaliste, dramatique et symbolise l'ensemble de la Résistance. Ce n'est que dix ans plus tard qu'une série fut consacrée aux « *héros de la Résistance* », à l'initiative d'Eugène Thomas, secrétaire d'Etat aux PTT, ancien résistant déporté à Buchenwald. De mai 1957 à avril 1961 sortirent cinq séries de 23 timbres, soit près de 70 millions de petites figurines postales. Elles ont gravé dans la mémoire nationale les visages d'hommes et de femmes pionniers du combat contre l'occupant, dont Jean Moulin. Par la suite, pour contourner un choix qui s'avérait délicat, l'administration postale choisit d'honorer « *au-delà des personnes, l'idéal commun qui a uni tous ceux de la Résistance* » en émettant des timbres dédiés à des lieux emblématiques : le Mont-Valérien, le Vercors, l'île de Sein.

L'effigie de Charles de Gaulle, chef de la France Libre, n'apparaîtra pour la première fois sur un timbre qu'en 1971, soit un an

après sa mort - conformément à la pratique républicaine de la philatélie française qui s'interdit de reproduire un personnage de son vivant. Il en alla de même pour le général Leclerc, célébré comme un héros en 1945 mais absent des six timbres à destination des colonies évoquant son épopée du « *Tchad au Rhin* ». Depuis sa disparition en 1947 ont été émis pas moins de six timbres à son effigie.

Quant au premier timbre sur la Déportation, il ne fut édité qu'en 1955, à partir d'un dessin d'Albert Decaris qui évoqua le lieu de l'extermination plutôt que les victimes. Ce délai de dix ans après le retour des déportés s'explique sans doute par la difficulté de symboliser en quelques traits un crime de masse. Ce fut pourtant le début d'une forte mémoire philatélique de la Déportation. Longtemps la représentation de la souffrance l'emporta : le noir et blanc fut privilégié pour montrer des corps décharnés au milieu de miradors et de barbelés. En 1965, le dessinateur Jacques Combet fut le premier à figurer des survivants puis à utiliser la couleur, à laquelle avait finalement renoncé Jean Bernard-Aldebert, lui-même déporté à Mauthausen et Gusen.

Sur une frise de 23 mètres de long

En parallèle, l'exposition permet de découvrir un spectaculaire « *panorama des timbres-poste français* », pièce phare des collections du Musée de la Poste. Il s'agit d'une frise de 23 mètres de long qui présente les 4950 timbres français émis des origines (1849) à nos jours et déroule de la sorte une histoire chronologique et thématique de la France. A noter que durant toutes ces années seuls deux dirigeants s'arrogèrent le droit de se faire représenter de leur vivant sur un timbre-poste : Napoléon III et... Philippe Pétain!

LAURE DEVOUAST

(1) Jusqu'au 8 novembre 2015. Musée du général Leclerc/Musée Jean Moulin, 23 allée de la 2^e DB, Jardin Atlantique (au-dessus de la gare Montparnasse), 75 015 Paris. Tél. 01 40 64 39 44. Pour la programmation autour de l'exposition, consulter le site www.museeclerc-moulin.paris.fr



Timbre *Retour des déportés*, marquant le 20^e anniversaire de la libération des camps, avec le cachet *Assemblée générale de la FNDIRP* qui se déroulait à Arcachon du 8 au 10 octobre 1965.